bris. David, entre autres, Vétait pris pour lui d'une amitié toute particulière, il l'obligea à prolonger son séjour à Paris, voulant consacrer les traits de son heureuse physionomie en le peignant au nombre des acteurs de son tableau du Sacre.

Avec la force de volonté qu'il apportait en toute chose, Bonaparte entreprit de relever les ruines qui couvraient la France, Lyon et son industrie souveraine fut en particulier l'objet de ses préoccupations. Une Ecole spéciale de dessin pour la fabrique fut créée ; on y joignit une classe démise en carte et de tissage. Inutile de dire que M. Dechazelle fut l'âme de toutes ces créations.

La ville de Lyon a contracté vis à vis de lui une dette qui reste encore à payer. C'est en vain qu'au musée on cherche son buste ou son portrait à côté de ceux de nos compatriotes dont le nom se lie aux souvenirs de cette régénération intellectuelle de notre cité.

L'âge commençant à faire sentir sa pesanteur, M. Dechazelle renonça à la peinture pour se livrer à la composition d'un ouvrage sur les arts qui mérita les honneurs de la traduction en langue étrangère (1). Déjà précédemment il avait fait paraître un ouvrage sur l'influence de la peinture sur les arts manufacturiers, ouvrage qui lui valut le second prix du sujet proposé par l'Institut.

Réfugié, sur la fin de sa vie, dans sa charmante retraite de Parcieu dont il avait fait un véritable musée, il était la providence des jeunes artistes qu'il encourageait et dirigeait par ses bons conseils et qu'il protégeait sans ménager ses démarches en leur faveur, ni sa bourse.

(i) *Etudes sur l'histoire des arts, ou tableau des progrès et de la décadence de la statuaire et de la peinture antique,*